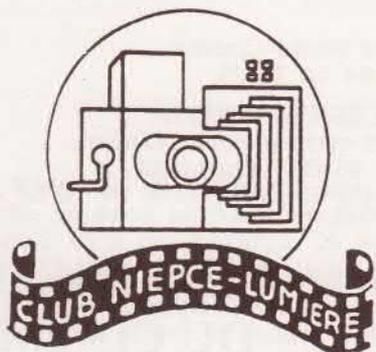


ISSN : 0291-6479

N° 59 Décembre 1993 14^{ème} année



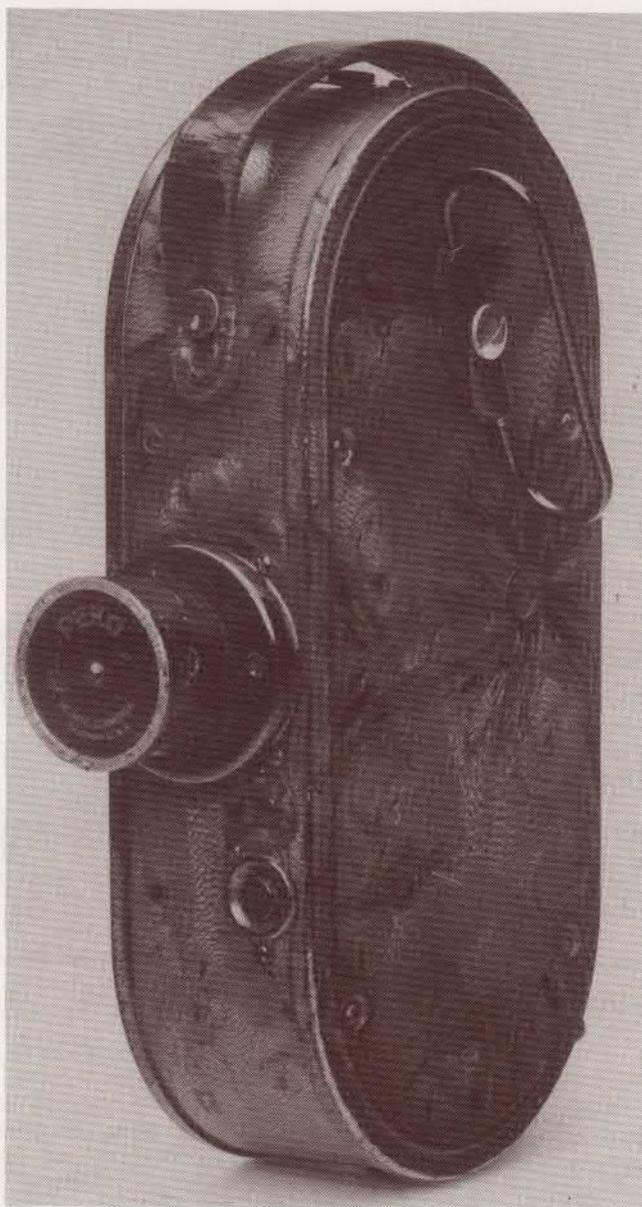
Club



Niepce Lumière

C N L +

de Cinéma...



Cinéma..

ciinémaa...

ciinéémaaa....

PANORAMA des prochaines FOIRES

JANVIER 1994

23 PARIS AUTEUIL
75016

7^{ème} Rencontre de Paris des Collectionneurs Photo-Cinéma
Les Orphelins Apprentis d'Auteuil ☎ (1) 44 14 75 75

7^{ème} Foire du Cinématographe : Les CINGLÉS DU CINÉMA
Rencontre internationale de collectionneurs exclusivement Cinéma
Salle Jean VILAR - Boulevard Héloïse - 95100 Argenteuil

Renseignements : ☎ (1) 39 61 78 03 Fax (1) 39 61 35 33 & 39 76 67 45



Rencontre de collectionneurs

29 & 30 JANVIER 1994

Salle Jean Vilar à ARGENTEUIL (France)

**LES CINGLÉS
DU CINÉMA**

Nos petites annonces classées...

RECHERCHE TOUT FOCA ! Appareils nobles et moins nobles. Par exemple FOCASPORT 2^{ème} série
Monsieur MAX Ambert - BP 73 - ISSOUDUN ☎ 54 03 02 52 (le soir de 20 à 23 h)

ACHETE en parfait état de fonctionnement, Appareils DISC, de préférence haut de gamme.
Monsieur BROUARD Pierre - 17, rue du cloître - 45370 CLERY Saint André ☎ 38 45 71 39

VENDS Folding Camera DECO et S^{te}. Anastigmat 205 mm. Etat de neuf, vers 1900. PRIX : 7000 FF
Monsieur MERMILOD Jean - Les jardins du 4 septembre - Hall C N° 5 - 47000 AGEN ☎ 53 47 29 08



Nouveau Focophile, Max Ambert à trouvé dans un Foca *** de 1957 (N° 407 907) une bobine qui ressemble aux bobines dernier modèle, mais qui est réalisée en aluminium anodisé noir au lieu d'être bêtement en plastique... D'autres parmi vous connaissent-ils cette variante ?

Sur la photo, la bobine métallique est à droite et se reconnaît à la largeur de fente réduite à deux millimètres au lieu de trois...



Les adhérents ayant en collection plus d'une dizaine de SEMFLEX sont invités à se faire connaître auprès de M. Saudax pour envoi éventuel d'un questionnaire destiné à réaliser un inventaire exhaustif des différents modèles en circulation. Pour continuer le travail entrepris par notre regretté ami Georges DELVAL sur l'histoire et les fabrications de la SEM, une petite équipe comprenant aussi J.P. Francesch et Y. Joly c'est spontanément constituée. Toute information sur l'existence de variantes sera la bienvenue. Par exemple, existe-t-il d'autres spécimens de SEMFLEX avec un logo du type ci-dessus ? Le boîtier que je possède porte le N° 464 405, mais n'a plus son équipement optique d'origine... Nous recherchons aussi des possesseurs de modèles de type "Grenaflex", "Luminor" et "RICHARD"...

Comité International des

Collections Cinéma et Precinéma

Alain Gomet nous en annonce la naissance, à l'occasion bien sur, du centenaire de l'invention des frères Lumière, avec comme membre fondateur (entre autre) le Club Nièce Lumière. Ce comité sera présent au Festival de Cannes 1994 et éditera l'an prochain un livre et une cassette vidéo sur les primitifs du cinéma.

Les personnes intéressées par ce comité peuvent demander des renseignements complémentaires auprès d'Alain GOMET. Le bulletin se fera un plaisir de vous tenir informé des différentes activités se rapportant à l'histoire du cinéma et du précinéma.

Une année qui commence bien...

C'est qu'en effet, et une fois de plus, l'éditorial du Président n'est pas arrivé dans les temps ni dans la Navarre profonde où se terre le trésorier. (On doit dire : Le trésorier se conduit bien en Navarre, et non pas : le trésorier se conduit bien en avare...)

D'aucun, parmi nos adhérents, et non des moindres, se sont alarmés des propos échangés entre notre Président et notre Trésorier pour animer un peu cette rubrique (Gloire leur soit rendue pour leur infini dévouement presque sans limite...)

Que vous vous émussiez alors que nous nous aimassions, voilà qui est cocasse et probablement pas français du tout, ce qui va encore me valoir de vertes et méritées réprimandes de la part de notre ami Jacques Magendie dont l'érudition vient de lui valoir d'être nommé Membre Correspondant de l'Académie de Béarn. (Avec toutes nos félicitations.)

De part sa position sociale enviée de tous, en effet, le Président se doit de faire semblant d'apprécier l'humour du Trésorier, et ce jusqu'au troisième degré inclus. (Niveau intermédiaire entre le 7^{ème} ciel et le 36^{ème} dessous.)

Pour ceux qui douterait des bonnes relations régnant entre les membres du bureau, nous vous offrons une coupure de presse locale qui montre que sitôt les trompettes de la renommée embouchées pour chanter la gloire du Club Niépce Lumière, le Président n'hésite pas à passer ses habits d'apparat pour s'unir à la célébration...

Sans être particulièrement célèbre, la ville de Mourenx participe au bien-être de beaucoup d'entre vous. C'est en effet en grande partie sous son territoire que s'étend le champs de gaz naturel de Lacq.

Ce gaz, mélangé à d'autres de provenance multiple est distribué sur l'ensemble du territoire. (Fin de notre séquence culturelle.)

P.S. Tout ceux qui connaissent Jean-Paul auront remarqué qu'il se contente de largner d'un œil envieux sur la coupe remise par monsieur Cazetien, Maire de Mourenx venu honorer de sa présence cette sympathique manifestation à la gloire de la photo.

P.S. Le sieur Saudax n'ayant en tout et pour tout qu'une seule chambre anglaise, bon nombre de nos adhérents doivent être classer aussi parmi les "plus grands collectionneurs français".)

10 Lundi 30 août 1993 MOURENX

Zoom 64

UN INVITÉ PAS COMME LES AUTRES



J.-P. Francesch remet à A. Saudax (le barbu) le trophée offert par le club Zoom-64. (Photo J.-L. Gamaury - Pyrénées-Presse.)

Francis Etchebame et le maire de Mourenx ont accueilli tout dernièrement à la MJC le président national du club « Niépce-Lumière ». En visite dans le Béarn où il passait quelques jours de vacances, Jean-Paul Francesch, président du club Niépce-Lumière, a bien voulu passer quelques minutes au club Zoom-64. Sa présence était motivée par la remise d'un trophée au trésorier de Niépce, le Gantois Arnaud Saudax. Ce collectionneur passionné de vieux appareils photos en possède environ plus de 600 et, dans le cadre des photofolies qui se sont déroulées au mois de juin, il avait

exposé plusieurs de ces appareils à Mourenx.

Juste récompense pour le service rendu et la remise du trophée se faisait en présence d'André Cazetien, maire de Mourenx.

Un brin d'histoire

Niepce-Lumière, c'est le nom donné au club national en l'honneur de son fondateur Nicéphore, né en 1765, à Châlons-sur-Saône. On y associa Daguerre, né en 1787. A eux deux, ils devaient créer la photographie au début des années 1800.

Depuis, de nombreux photographes professionnels ou amateurs immortalisent par leur invention bien des souvenirs.

C'est seulement 150 ans plus tard que se créait le club "Niépce-Lumière" en l'honneur de ces deux inventeurs, et, pour immortaliser leur action le club organise "Photofolies".

Arnaud Saudax, qui travaille à Eif-Aquitaine, possède aujourd'hui de nombreux appareils et en particulier de très belles chambres anglaises, ce qui en fait l'un des plus grands collectionneurs de France.

Une année qui commence très bien...

En effet, contrairement aux sous-entendus du Rédacteur jaloux de la page précédente, l'éditorial du Président est bel et bien disponible, et ce grâce aux merveilles des Télécoms...

Le VRAI éditorial du Président...

Avec l'achèvement de 1993, le moment est venu de vous souhaiter, en tout premier lieu, d'excellentes fêtes de Noël, et en suivant, une très heureuse année 1994.

Avant d'espérer pour vous, que cette nouvelle année vous permette de découvrir enfin, la pièce rare depuis si longtemps convoitée, je préfère vous souhaiter une parfaite santé, ainsi qu'à vos proches, et une escarcelle pleine, qui vous permettra précisément de réaliser ce vœux que, volontairement et en la circonstance, j'ai placé en second rang.

L'année Photo, débutant pour nous à la rentrée de septembre, a fort bien commencée, puisque je dois me féliciter d'une parfaite réussite de notre foire de Deuil la Barre. Comme chaque année, cette rencontre a tenu ses promesses si je dois m'en référer à l'avis des divers exposants qui, en règle générale, ont parus contents de leur journée. La fréquentation a été satisfaisante avec plusieurs centaines de visiteurs.

A Deuil la Barre, le "Guide des Appareils Français" a fait officiellement son apparition.

Je dois avoir la position privilégiée pour le critiquer, aussi ne vais-je pas m'en priver. D'abord, je regrette beaucoup que l'index alphabétique par marques d'appareils n'ai pas été inclus à l'ouvrage, comme prévu. Le seul index par fabricants n'est pas suffisant, et ce détail sera corrigé dans la prochaine édition. Par ailleurs, l'impression de la reproduction de certaines photos d'appareils est trop chargée en encre, ce qui rend difficile la lecture de ces documents, ce qui pourra aussi être facilement corrigé dans la nouvelle édition.

Enfin, il y a encore quelques erreurs concernant les légendes. Pour ma part, j'en ai relevé une dizaine, mais je compte sur vous pour m'aider à en trouver d'autres.

Au sujet de cet ouvrage, certains d'entre vous m'ont fait remarquer qu'il était injuste, voire scandaleux, de n'avoir que trente livres à vous proposer à un prix préférenciel, causant ainsi une inégalité au sein des adhérents qui avoisinent les 200. Je suis parfaitement conscient de ce problème, mais je ne puis y remédier. Je suis tributaire de ce qui m'a très aimablement été proposé par mon éditeur, qui n'était nullement tenu de faire ce geste pour lequel je tiens à le remercier encore personnellement.

Croyez que je suis le premier désolé d'avoir à répondre, "Il n'y en a plus" à ceux qui d'entre vous m'en demandent encore. Je les remercie de bien vouloir comprendre que cette carence n'est pas de mon fait.

Encore une fois, tous mes vœux de bonheur,

à chacun d'entre vous.

Jean-Paul FRANCESCH

S'associant à ce dernier dans ses vœux de bonne année pour 1994, le trésorier en profite cependant pour vous rappeler qu'il est temps de renouveler votre adhésion au Club. Pour cela, vous trouverez un bulletin d'inscription. (Qu'il n'est pas nécessaire de remplir pour les anciens dont les coordonnées n'ont pas changées, mais le chèque reste indispensable...)

Rappelez vous que la dernière fois que vous avez prêté un bulletin, on vous l'a rendu tout corné et à moitié déchiré (et soyez déjà heureux qu'on vous l'ai rendu...)

Il vaut mieux donner un bulletin d'adhésion à un ami, que de lui prêter une revue du Club. (Fin de notre seconde séquence éducative...)

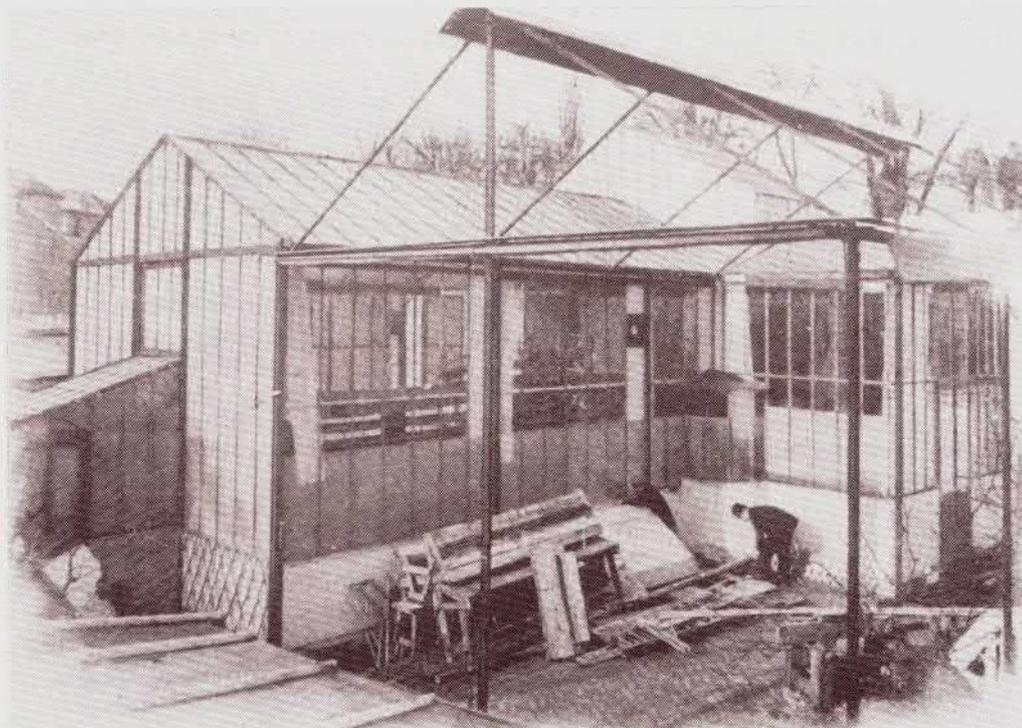
PENTAX SMC diam. 42 à vis 3.5/3	500
PENTAX SMC diam. 42 à vis 3.5/28	700
PENTAX SMC diam. 42 à vis 4/100 macro 1/2	1000
PENTAX SMC diam. 42 à vis 2.5/135	600
MEYER diam. 42 à vis 2.8/100	500
EDIXA diam. 42 à vis 2.8/90 travenar	600
LEITZ VISEUR 13,5 cm	900
PENTACON C. Zeiss Iena 3.5/135 Praktica B + étui	800
BRONICA Zenzanon Etrs 5.6/250	2800
NOVOFLEX crosse diam. 42, 240 + 400mm	2000
OLYMPUS FLASH T 32	650
OLYMPUS tube macro auto 65 - 116 mm	800
OLYMPUS ZUIKO 1.2/50 RARE	1200
OLYMPUS ZUIKO 2/28	2000
OLYMPUS ZUIKO 3.5/50 macro 1/2	1400
PENTAX Honeywell H1a-prisme cds+Takumar 2/55	1200
MAMIYA 645-1000S avec prisme cds. 2.8/80 + poignée	5800
Objectifs pour Retina Reflex	
KODAK XENON 4/35	500
KODAK ARTON 4/85	500

PHOTO MULLER

17, rue des Plantes
75014 PARIS
TEL: (1) 45 40 93 65

KODAK XENAR 4/135	900
MINOLTA Télé ROKKOR 2.8/135 MD	900
MINOLTA YFC à décentrement 2.8/35 MD, sous garantie	5900
NIKON F + 1er prisme cds non TTL, TRES RARE	2800
YASHICA 44 modèle GRIS, cellule	850
IENA SONNAR 2.8/180 MC pour PENTACON 6	1450
VIVITAR doubleur pour MAMIYA 645	990
CANON FD 1.4/50 emballage d'origine	990
CANON Flash speelite 199A	450
VIVITAR 5.6/400 monture CANON FD	1000
VIVITAR 100-500 macro monture PKA	3500
MOSCOU modèle 5 copie Super Ikonta 6x9	800
KODAK 6x9 folding n°1 pocket avec sac	150
NAGEL modèle VOLLENDIA 6x9 folding + sac	600
CALUMET chambre monorail 4x5 inch, 90mm + valise	4000
PATHE projecteur 9.5mm Pathé Kid-	600
PATHE projecteur 9.5mm Pathé Lux YC grand chapeau	2000
PATHE projecteur 9.5mm Pathé 38 révisé	2000
LAPIERRE projecteur 9.5mm L60	500
HORIZON Panoramique FT-2, cassette d'origine+sac cuir	1800
MINOLTA tête macro Minolta BELLOW 105mm	990

Au Pays des Merveilles de Méliès



Paul
COLMAR

(Seconde
époque)

Photo 1 :
"Un grand
hangar
de
verre,
comme
une
serre
géante..."

Fin mars 1897, je reçois au journal le "Vingtième Siècle" une invitation de Georges Méliès à venir visiter son "atelier de pose", qu'il vient de construire à Montreuil pour y tourner ses films, quel que soit les caprices du temps. Le mot "studio", adopté pour désigner les locaux de prises de vues cinématographiques, n'apparaîtra que plus tard.

Sitôt franchi le portail de la propriété de Montreuil, Georges Méliès m'entraîne vers une sorte de hangar dont les murs et la toiture sont vitrés. Cela fait penser à une serre semblable à celles, de dimensions plus modestes, érigées par les maraîchers et les horticulteurs dont les exploitations font alors une "ceinture verte" à la capitale.

Photo 2 :

Dans
l'atelier
de pose,
la
préparation
d'une scène



« Voici mon atelier de pose, me dit-il. C'est la réunion de l'atelier photographique - dans des proportions géantes - à la scène de théâtre. Ce bâtiment, dont j'ai entièrement conçu les plans, mesure 17 mètres de longueur et la scène environ 10 mètres de largeur, plus trois mètres de coulisses à la cour et au jardin, avec magasin à décors et, derrière, des loges pour les artistes. »

Méliès est particulièrement fier de toute la machinerie, très complexe, équipant son "théâtre de féerie" :

« La scène comporte un dessous avec le jeu de trappes et tampons nécessaires à l'apparition ou la disparition des personnages, des fausses rues par où s'effondrent les fermes dans les changements à vue. Un gril, placé au-dessus, comporte les tambours et les treuils pour le déplacement de personnages ou de chars volants, autorisant même des vols obliques pour les anges, les fées... D'autres tambours servent à la manœuvre des toiles panoramiques. A l'opposé de la scène est installée la cabine pour l'appareil de prise de vues et l'opérateur. »

Un éclairage ingénieux

Levant le nez vers les cintres, je remarque le plafond de l'atelier vitré et un curieux système de volets. Méliès satisfait ma curiosité : « En été, le soleil risque de projeter l'ombre des fers de la toiture sur les décors, provoquant un effet désastreux. Les volets mobiles, que l'on ouvre ou ferme en un clin d'œil grâce à des fils, pallieront cet inconvénient. Leurs châssis sont garnis de papier à décalquer donnant, lorsqu'ils sont fermés, une lumière tamisée semblable à celle de verres dépolis ». »

"Et lorsqu'il y a des nuages, comment faites-vous ?" dis-je.

« Là, tout se complique. Il faut une patience à toute épreuve : attendre que le soleil retrouve son éclat, fermer les volets s'il y a trop de lumière, les ouvrir quand il n'y en a pas assez. La régularité de la lumière est indispensable pendant l'exécution d'une scène durant quelquefois quatre heures consécutives, pour seulement deux à quatre minutes de projection. Les caprices des nuages me coûtent cher : il faut recommencer les tableaux, déranger à nouveau les acteurs, ce qui entraîne le doublement, le triplement et même le quadruplement du prix de revient ! »

"Et l'électricité monsieur Méliès ?"

« Bien que certains eussent cherché à me dissuader de l'employer, j'ai installé un système d'éclairage artificiel donnant absolument le résultat de la lumière de jour. La lumière diffuse est obtenue à l'aide de lampes à arc et de tubes à vapeur de mercure placés sur des herses, trainées et portants, comme dans les théâtres. Cette lumière artificielle s'emploie concurremment avec celle du jour, et, suivant les besoins, varie à volonté d'intensité. »

Des décors... en grisaille

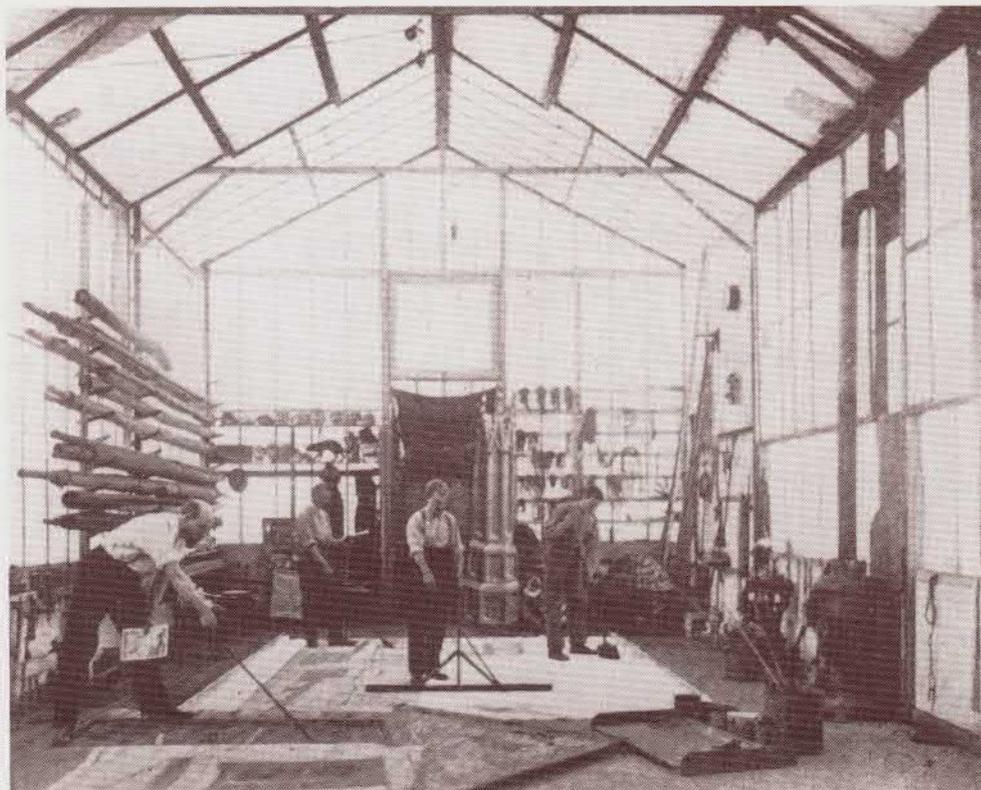


Photo 3 :

Méliès,
(à gauche),
exécutant
une
toile
en
grisaille

De l'atelier de pose nous passons dans l'atelier des décors. Comme ceux des théâtres, ils sont construits d'après la maquette adoptée, en menuiserie et toiles, puis peints à la colle. Mais quel étrange effet !

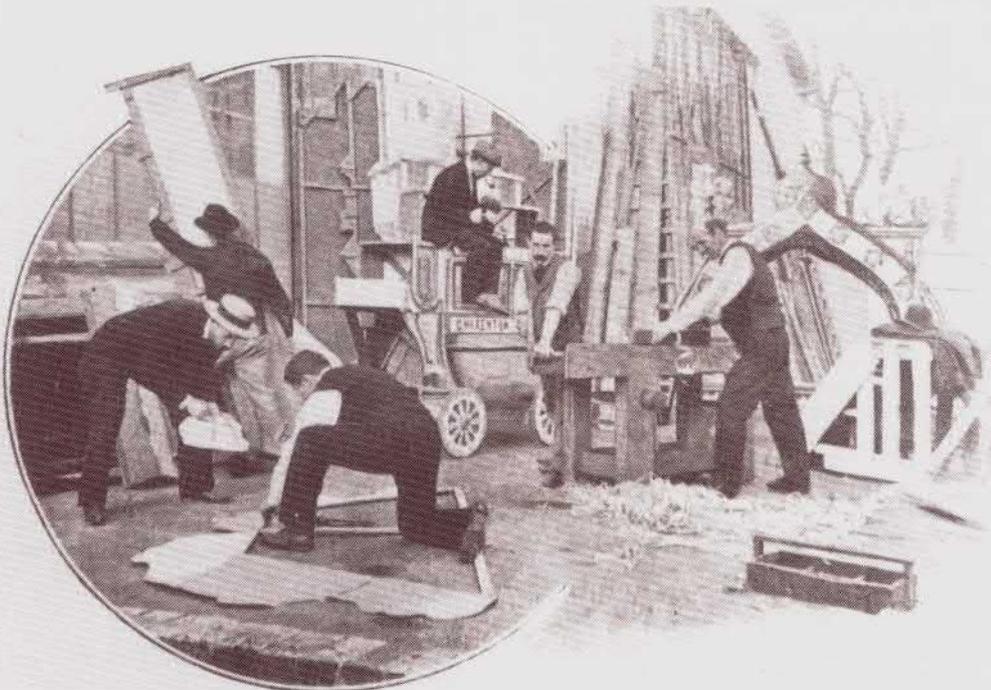
Ils ressemblent à des décorations funèbres, étant traités uniquement en grisaille, passant par toute la gamme des gris intermédiaires entre le noir pur et le blanc pur.

"Mais... vos décors ne sont pas en couleurs ! Pourquoi ?"

Georges Méliès s'amuse de ma stupéfaction : « Tout simplement parce que les décors en couleurs "rendent" horriblement mal photographiés (il ne dit pas filmés) en noir et blanc. Le bleu devient blanc, les rouges et les jaunes noirs, ainsi que les verts, détruisant complètement l'effet. Il est indispensable que les décors soient peints comme les fonds photographiques, d'une façon extrêmement soignée car tout ce qui est mal fait sera reproduit fidèlement dans l'appareil. Le fini, l'exactitude de la perspective, le trompe l'œil reliant la peinture à des objets réels, doivent donner l'apparence de la vérité à des choses entièrement factices, que l'appareil photographiera avec une précision absolue. Dans les questions matérielles, le cinématographe doit faire mieux que le théâtre et ne pas accepter le conventionnel. »

La même exigence se retrouve dans la fabrication des accessoires et la confection des costumes. « Que ce soit pour les chaises, cheminées, tables, tapis, meubles, candélabres, pendules, etc... le mieux est de n'employer que des objets fabriqués spécialement, et peints également dans diverses tonalités de gris, gradués avec soin, suivant la nature de l'objet, explique Georges Méliès. De plus, on ne pourrait colorier sur la pellicule des objets réels en bronze, en acajou, en étoffes rouges, jaunes ou vertes, devenus d'un noir intense, sans transparence. Voilà une des choses que le public ignore, car il ne se doute pas du temps et du soin que prend la confection de ces accessoires qui lui paraissent naturels, alors qu'ils sont en bois, en toile, en carton moulé, en terre modelée et même en pâtisserie. »

« C'est pareil pour les costumes, poursuit Méliès. La plupart sont fabriqués spécialement dans des tonalités "venant bien" en photographie et susceptibles d'être coloriés ultérieurement sur la pellicule. Mais la plus grande difficulté réside dans la nécessité d'avoir des costumes couvrant tous les genres, toutes les époques, toutes les nationalités, toutes les conditions, avec bien entendu leurs accessoires : chapeaux, bijoux, perruques, chaussures, armes... Et avec en magasin 10 000 costumes de répertoire courant, il n'est pas rare que je doive m'adresser à des costumiers de théâtre pour compléter des "pelotons" lorsque de nombreux costumes semblables sont nécessaires. »



(à suivre...)

Photo 4

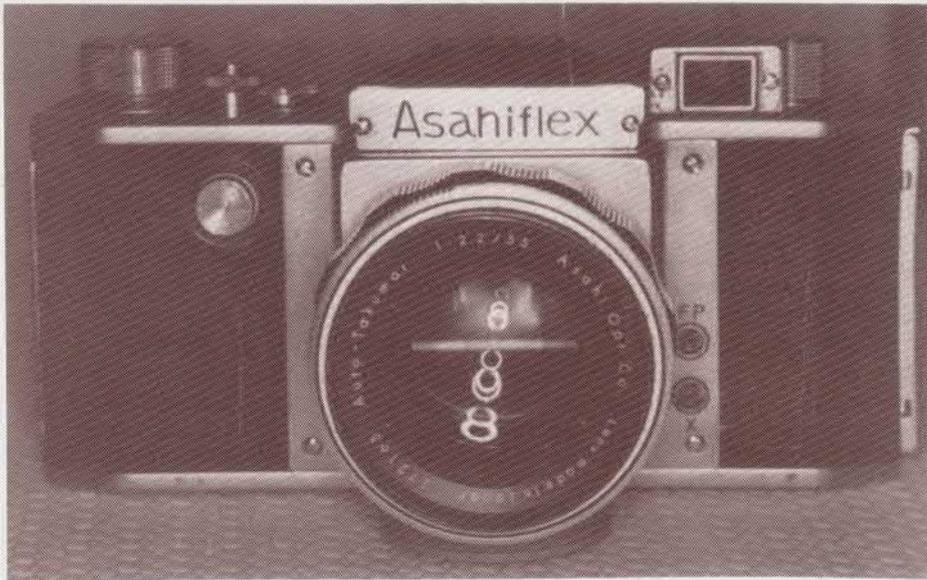
l'exécution
d'un
décor
pour
"l'omnibus
des
toqués"

**Paul
COLMAR**

Si ce numéro presque entièrement consacré au cinéma (le comité de lecture s'est fait piégé par Danilo qui appelle son Asahi "ouné caméra"), vous a titillé la fibre de la ciné-collectionniste, nous ne pouvons que vous recommander chaudement le :

"Catalogue des Caméras Françaises" (depuis 1945) de Patrice Hervé PONT, PHOTO-SAGA, Flassy, 58420 NEUILLY. Tel 86 29 63 13 Fax 86 29 05 07 Prix : 120 FF (+ 20 FF de port)

PROTOTYPE, PRÉ-SÉRIE OU BIDOUILLE ?



LE
MYSTÈRE
D'un
ASAHI FLEX
à VIS de
42x1mm.

Le corps du délit : Une cure de jouvence pour un Asahiflex sur le déclin...

Lors de la phase de documentation pour mon ouvrage sur l'histoire des Asahi-Pentax à vis, j'ai examiné quelques Asahiflex, le premier appareil "single lens reflex" 35 mm fabriqué au Japon. Ces appareils Asahiflex ont été produits de 51 à 57. Ils sont apparus sur le marché japonais à partir de 1952, et en Amérique à partir de 1955. L'Europe en fut peu pourvue, l'importation ne débutant qu'en 1957.

L'Asahiflex fut le premier à avoir le retour automatique du miroir, cela dès 1954, automatisme généralisé en 1956. Mais cet appareil comportait une optique interchangeable à vis, d'un pas différent de la "norme européenne". Il est vrai qu'à la fin des années cinquante, on ne parlait guère de standardisation.

Praktiflex utilisait un diamètre de 40 mm, tandis que Praktica et le Contax S, un filetage de 42 mm au pas de 1 mm, le futur pas international. L'Anglais Wrayflex adoptait une monture de 41 mm, et les reflex russes Zenit, qui ne reconnaissaient pas les brevets internationaux, utilisaient encore la fixation Leica 39 mm au pas de 1 mm.

La société Asahi Optical réalisa les Asahiflex avec un boîtier semblable à celui du Praktiflex, mais avec une monture de 37 mm, encore plus petite que Leica. Destinés aux Asahiflex, la firme livra en 37 mm des optiques Takumar, 50 mm, des télé et des longues focales. Chaque constructeur tenant à vendre non seulement ses boîtiers, mais aussi sa gamme d'objectifs, la standardisation n'était guère souhaitée, et on peut conjecturer que Asahi Optical, en choisissant un pas de vis plus petit, pensait à l'utilisation de leurs objectifs sur n'importe quel autre appareil reflex, en monture plus généreuse, par l'emploi d'une simple bague raccord.

L'Asahiflex No 83 177 équipé d'une monture 42 x 1 mm lui permettant de recevoir tous les objectifs normalisés au lieu des seuls 37 mm Takumar infiniment moins diversifiés...





En 1995 le cinéma fêtera ses 100 ans d'existence. Cet anniversaire sera célébré dans le monde entier, mais le Centre du Film d'Animation de Belgique aura l'honneur d'inaugurer ce glorieux événement un an à l'avance.

Une exposition sur l'histoire du cinéma sera organisée au Passage 44, salle d'exposition du Crédit Communal (l'une des principales banques de Belgique). Cette exposition attirera notre attention tout d'abord sur la collection de Robert Vrielynck. Depuis des années, celui-ci rassemble les objets les plus divers qui illustrent la fascination de l'homme pour l'image en mouvement.

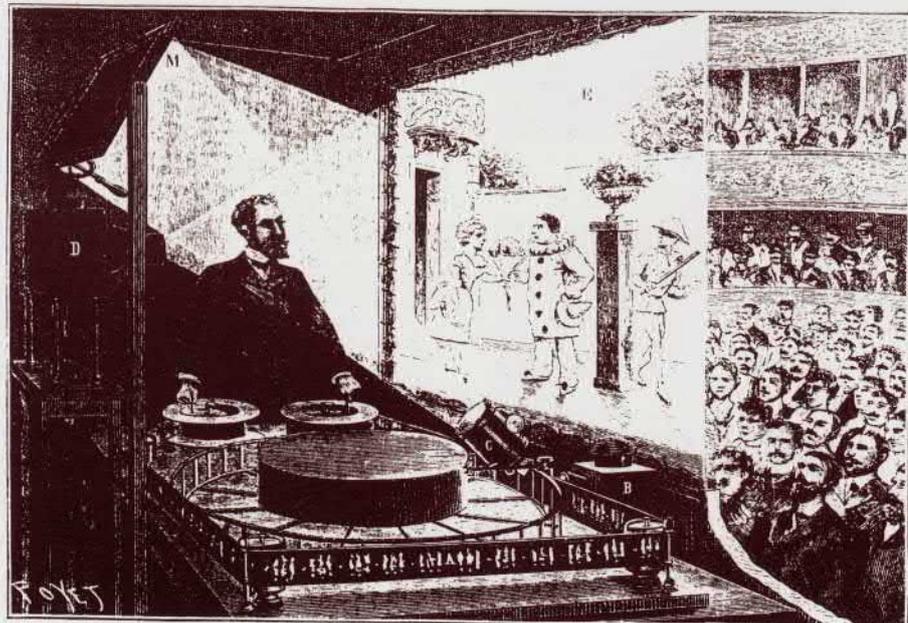
Dans l'une de ses nombreuses publications sur le cinéma, Robert Vrielynck nous dit : "Le temps, la patience, la persévérance et la curiosité sont le fondement de toute collection. Celle-ci à son tour engendre le désir d'une connaissance et d'une compréhension de plus en plus approfondies".

Aussi cette collection, fruit "d'incessantes recherches et d'inlassables investigations", présente-t-elle une valeur inestimable pour l'historien de culture désireux de résumer ces cent années de vrai cinéma et de les mettre à la portée du grand public.

Mais les organisateurs de l'exposition ne veulent pas se limiter à la célébration du centenaire d'un média. L'histoire captivante des efforts de l'homme tendant à mettre en mouvement des images fixes, a en effet, commencée bien plus tôt. Certains la font même remonter à la préhistoire, dont ils interprètent les peintures rupestres d'animaux à huit pattes comme une tentative de l'homme primitif de suggérer le mouvement.

Pour illustrer cette préhistoire, appelée pré-cinéma, nous pouvons une fois encore puiser dans la collection de Robert Vrielynck, puisque celui-ci s'est également intéressé à ces premiers et timides efforts pour mettre des images en mouvement. Il est évident que le Centre du Film d'Animation de Belgique est heureux de cette possibilité que lui offre la collection Vrielynck.

Le terme de cette préhistoire du cinéma coïncide avec les premières représentations publiques d'Emile Reynaud, à Paris, à la fin du siècle dernier. En 1892, celui-ci ouvrit au public, dans le Théâtre Houdini du Musée Grévin, son Théâtre Optique. Il y projetait de longues bandes transparentes et perforées représentant des dessins originaux. Ce fut la première projection d'un film d'animation au grand public.





Au début du siècle, l'attrait des images réelles ne tardera pas à détrôner ces charmantes représentations. Ici, le développement de la photographie vint au secours des scientifiques.

Il va de soi que toutes les inventions qui précéderent le praxinoscope de Reynaud sont abondamment représentées et commentées, aussi bien dans la collection que dans l'exposition. Le matériel iconographique de ces premiers moyens primitifs de projection d'images ou de leur mise en mouvement présente une telle beauté dans toute sa simplicité, que le contraste est frappant avec les images complexes produites de nos jours par quantité de médias nouveaux.

Le public sera surpris, entraîné vers un retour aux sources salubre pour tous, mais particulièrement pour la masse des gens tous les jours submergés d'images télévisées. Car c'est précisément pour eux qu'est organisée cette exposition. Les visiteurs auront aussi l'occasion de mettre en mouvement de leurs propres mains des répliques de ces instruments anciens. Ainsi la fascination sera-t-elle complète.

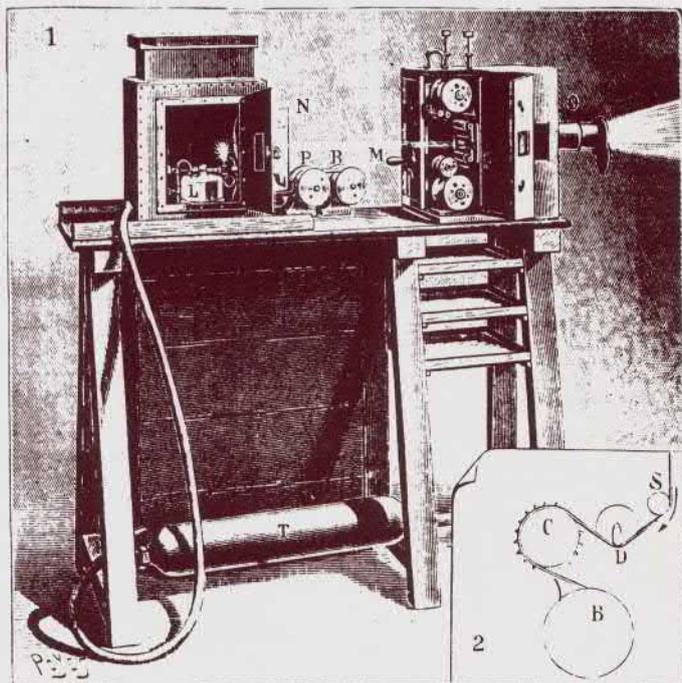
Cette longue préhistoire du cinéma ou pré-cinéma atteint son point culminant avec le cinématographe.

Point final d'une longue évolution, le cinématographe est en même temps le point de départ de quelques développements spectaculaires au cours de notre vingtième siècle.

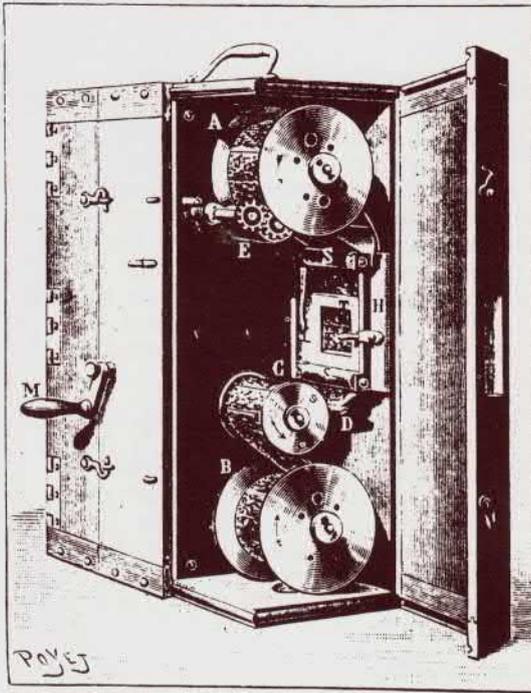
Cent ans à peine séparent la caméra rudimentaire en bois maniée par des pionniers comme Edison ou Lumière, des appareils électroniques utilisés aujourd'hui pour la réalisation d'un film comme Jurassic Park. Cette évolution, qui se caractérise par une accélération de plus en plus grande, sera également illustrée dans l'exposition.

Ici encore la perspective historique du collectionneur a fourni un large éventail de points culminants de cette évolution.

A l'occasion de l'exposition, un catalogue sera publié, édité en néerlandais et en français. Des auteurs renommés y ont apporté leur collaboration. Brian Coe par exemple, dont la contribution "La Naissance du Cinéma" traite surtout du pré-cinéma. Michèle et Michel Auer nous présentent un magnifique résumé des événements qui se sont produits entre 1893 et aujourd'hui. Jacques De Visscher, professeur de philosophie, réussit en outre à placer l'envol de ce média dans une juste perspective historique et culturelle. En tout état de cause, le catalogue sera un bel ouvrage mettant dignement en images ce jubilé du cinéma.



Mais l'exposition suscite d'autres réflexions encore. Les collectionneurs sont souvent tentés de ne s'attacher qu'aux objets les plus anciens ou les plus précieux du domaine auquel ils s'intéressent. Dans le domaine de "l'image en mouvement", cette attitude peut facilement conduire à une notion faussée de l'évolution de celle-ci. Il est évident en effet que le commerce a jeté son dévolu sur ce média dès le début, de sorte que tout ce qui n'était plus utile était rapidement écarté et mis au rebut. De plus, l'éclat et le prestige du cinéma ont bien vite éclipsé la machine à enregistrer et à reproduire. Ce genre de collection se crée donc en marge de ce qui attire surtout l'attention du public. C'est pourquoi le panorama historique offert par l'exposition et la collection forme un complément des efforts normalement fournis par les autorités sur le plan de l'audiovisuel. Aussi la juste estime pour les efforts et la persévérance du collectionneur devrait elle inciter à rechercher à l'avenir une certaine synergie.



Cette exposition est de toute façon un pas dans la bonne direction.

En conclusion à cette introduction à une exposition qui met en exergue la fascination de l'homme pour la lumière et le mouvement, je laisserai la parole à Robert Vrielynck lui-même : "Une plongée dans le passé revient en quelque sorte à étouffer les bruits de la fête. En effet, l'on n'y rencontre que des outils primitifs, des instruments auxquels, dans le meilleur des cas, le bois, le cuivre et le fer-blanc ont donné quelque charme, et des petites mécaniques malhabiles qui risquent de ne susciter chez une grande partie du public qu'une indifférence polie. Bien souvent ce ne sont pas seulement, comme il a été écrit, "des intellectuels qui n'accordent souvent aucune attention à la magie de la technique". Celle-ci est pourtant la base de ce que l'auteur français Antoine de Bary appelle : "le cinéma, seul art né en Occident" et de ce qui est devenu une industrie mondiale.

En rechercher l'origine et retrouver des objets témoins de l'histoire de l'évolution de l'image en mouvement ne passionnera pas seulement, espérons-le, le collectionneur solitaire, qui sait que, si une collection judicieuse fait revivre un morceau du passé, elle ne se met elle-même à vivre que par l'intérêt qu'elle éveille chez les autres".

Le Centre du Film d'Animation de Belgique est convaincu que cette exposition organisée au Passage 44 du Crédit Communal à Bruxelles, et qui se déroulera du 2 février au 3 avril 1994, recueillera tout l'intérêt espéré.

Robert Vrielynck est docteur en droit et notaire à Bruges. Il est également professeur à l'Institut Supérieur de l'Etat pour la Propagation du Théâtre et de la Culture à Bruxelles, rédacteur en chef de la revue du film animé "Plateau" et auteur de diverses publications parmi lesquelles : "Aspects de l'Industrie Cinématographique" et "Le Film Animé avant et après Walt Disney".

Sa collection cinématographique couvre le pré-cinéma et le cinéma ; elle donne corps, à travers plusieurs centaines d'objets, à l'évolution de l'image en mouvement. Un catalogue rationnel de sa collection est en préparation.

LEGENDE DES ILLUSTRATIONS :

- Page de couverture, caméra 16 mm "Peko" fabriquée par Peko Incorporated à Chicago en 1933.
- "Le Théâtre Optique" de REYNAUD. (revue "la Nature. 1892)
- Un pionnier-opérateur de cinéma avec une caméra LUMIERE. (revue "la Nature. 1895)
- Ensemble de projection avec la caméra DEMENY, éclairage autonome au gaz comprimé.
- Détail de la caméra DEMENY, qui venait d'adopter le film perforé. (revue "la Nature. 1896)
- Dernière page de couverture, Une lanterne magique de salon polychrome de LAPIERRE à Paris (circa 1880). (Photo Vrielynck) et coupe de la caméra LUMIERE (Bulletin de la Société Française de Photographie 1895)

Film Lobs

FREIGE GEBEN

ABT. RÉ. POUR LA
PUBLICATION. SOUS RÉSERVE
DE DÉPENS ULTÉRIEURS
CENSURE PHOTOGRAPHIQUE

PARIS, le 12 MAI 1941

I. A. *[Signature]*

En avance sur nos amis belges, fêtons le nonante-huiténaire du cinéma...

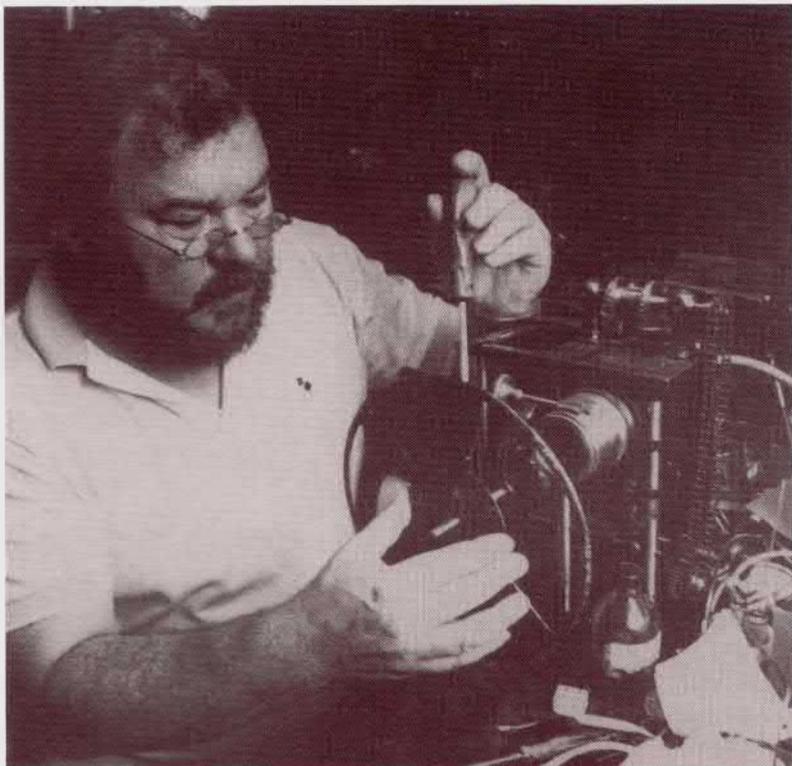


Photo 1 : Gilles Arizolli se livre à une réparation délicate.

Une caméra Paillard Bolex B 8 à deux objectifs, récompensant l'obtention du BEPC, affirma la vocation cinématographique de Gilles ARIZOLLI qui, formé aux techniques de la photo et du cinéma lors de son service militaire, entra en 1971 à l'ORTF.

Aujourd'hui journaliste cameraman à "France 3 Limousin Poitou Charentes", Gilles, lorsqu'il pose sa "BETACAM" de reportage, consacre ses loisirs à sa collection de caméras et projecteurs de cinéma, après avoir commencé en 1968 par celle des appareils photo.

L'abandon du film pour la vidéo par la télévision, en 1985, provoqua un déclic chez Gilles qui rassembla alors du matériel ciné professionnel et amateur, "chinant" dans les brocantes et les foires spécialisées.

Parmi les pièces les plus anciennes de sa collection figurent un Chrono-Pathé ABR 35 mm de 1910 et un projecteur Gaumont dit "Gaumont vert" 35 mm de 1911.

Mais sa préférence va au système "Pathé Baby" dont il possède la plupart des modèles. Ces caméras et projecteurs 9,5 mm mirent le cinéma à la portée des amateurs qui pouvaient également acheter des films de fiction, éducatifs et de reportages comme celui retraçant la "Croisière Jaune Citroën", acquis récemment par Gilles en même temps qu'un "Pathé Vox", premier projecteur sonore en 9,5 mm. Dans cet ensemble figure un "Pathé Rural" destiné au cinéma forain : "En 1942, les autorités allemandes d'occupation interdirent l'emploi de cet appareil car, conçu pour le format 17,5 mm, il ne pouvait projeter les films de propagande en 16 mm", indique Gilles ARIZOLLI.

La plupart de ces matériels, couvrant une période allant de 1910 à 1970, sont "dans leur jus" et fonctionnent, mais pour certains GILLES s'est transformé en mécanicien et en électricien.

Photo 2 : Ci-contre, une Camera TOLANA.

60 ans de technique en cinéma professionnel et amateur

Membre de notre très aimable compagnie, Gilles Arizolli n'a pas attendu 1995 pour célébrer le centenaire du cinématographe : cet été, à Saint-Laurent les Eglises, en Haute-Vienne, il présentait une partie de sa collection de caméras et d'appareils de projection, résumant 60 années de technique cinématographique professionnelle et amateur.



Cette exposition comportait un bel ensemble de caméras amateur permettant de suivre l'évolution de la technique et du "design", ainsi que de nombreux appareils de projection, dont un "Radio Cinéma 16" fabriqué en 1929 et projetant le film grâce à un système de miroir oscillant.

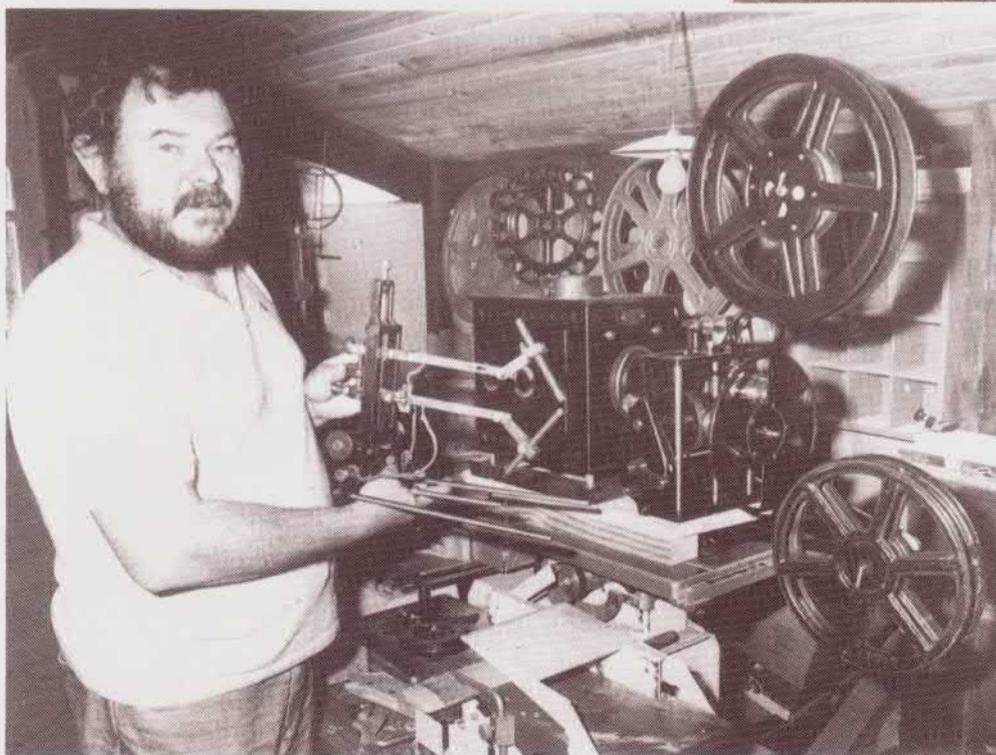
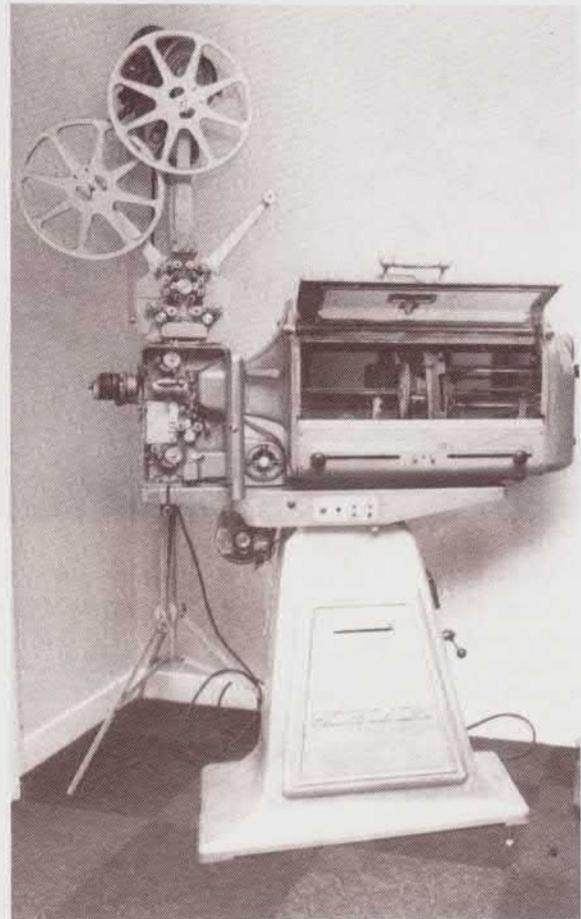
Dans le domaine "pro", Gilles ARIZOLLI présentait une caméra "Tolana" conçue en 1958 par la Radiodiffusion Télévision Française (RTF), pour enregistrer les "dramatiques", couplée à un magnétophone (le magasin contient 300 mètres de film, soit 22 minutes d'émission) ainsi qu'une caméra "Bell & Howell" 16 mm à moteur mécanique, équipée d'une tourelle à trois objectifs (10, 25 et 75 mm), longtemps utilisée par tous les reporters de la télévision.

L'exposition comprenait en outre de nombreux accessoires (cellules, systèmes d'éclairage), de la documentation (affiches, publicités) ainsi qu'un panorama des différents formats de films du 9,5 mm Duplex donnant une image panoramique par projection horizontale, au 70 mm Omnimax utilisé pour les projections sur écrans sphériques, comme celui de la "Géode" à la Cité des Sciences de La Villette.

Grâce à la passion de Gilles ARIZOLLI, de nombreux touristes en vacances en Limousin ont découvert l'incroyable variété et la richesse de ces matériels cinéma, les filmant avec... leurs caméscopes !

Photo 3 : Un Projecteur HORTSON.

Ci-dessous : Gilles auprès de son projecteur CHRONO-PATHE ABR 35 de 1910.



Paul
COLMAR

Club Niépce Lumière

1994

Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par la loi du premier juillet 1901. Déclarée sous le N° 79 - 2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre 33, Rue Gambetta 83120 PLAN de la Tour ☎ (94 43 01 67)

Siège social au domicile du Président :

M. FRANCESCH Jean Paul Président	Résidence BONNEVAY 1-B, rue P ^r Marcel DARGENT	69008 LYON ☎ (78 74 84 22)
M. CORDIER François Vice-Président	21, rue Bréchan	69003 LYON ☎ (72 34 10 93)
M. MULLER Emmanuel Secrétaire	Le Potager de Diane 33, allée des Roses	28260 ANET ☎ (37 41 43 13)
M. SAUDAX Arnaud Trésorier	19, impasse l'Arrayo	64290 GAN ☎ (59 21 63 98)
M. GOMET Alain Conseiller	15, allée des bouleaux Organisation "Foire de DEUIL" Renseignements et inscriptions	95350 SAINT BRICE sous Forêt ☎ (1) 40 11 16 75 Fax (1) 34 19 74 45

Adhésion 1994, a renouveler au plus tôt

L'adhésion au Club Niépce Lumière couvre l'année civile, du premier janvier au 31 décembre. Elle est indépendante de l'abonnement au bulletin "Club Niépce Lumière"

Adhésion pour une année : 100F. (France et étranger)

Adhésion + les six bulletins de l'année civile : C.E.E : 250 FF Etranger hors C.E.E : 300 FF.

Nous avons besoin de vos articles !

Nous pouvons, et serions heureux de recevoir vos articles sur disquette "trois pouces et demi" "MS-DOS". Prévoir si possible une copie de votre article en ASCII. D'avance, MERCI

Devenez célèbres... aux Amériques et au Japon où nous sommes lus, en écrivant des articles.

Un article donne droit à deux exemplaires, à notre reconnaissance et à l'admiration de tous...

Nos tarifs pour PUBLICITÉ en 1994

Le tarif 1994 des insertions publicitaires est toujours le suivant :

- "Banderolle" : Huit lignes de haut sur toute la largeur : 200 FF.

- Différents pavés publicitaires : le sixième, le quart, la moitié et la pleine page.

respectivement : 200, 280, 500 et 950 FF. (Rajouter 18.6 % pour la T.V.A.).

Fournir une maquette de taille exacte pour du simili, homothétique pour tirage au trait.

Encart publicitaire lors de l'envoi du bulletin : 250 FF. pour un A4, 150 FF en dessous.

Jeux d'étiquettes autocollantes : 50 FF. Franco. (Contactez votre Trésorier.)

Pour vos étrennes, complétez votre collection

La reliure des 40 premiers numéros du Bulletin (Dix ans du Club) est disponible au prix de 800 FF. Disponible dans les foires ou au domicile du trésorier. (840 FF Franco)

Les numéros de 2 à 40 sont vendus 20 FF pièce (+ 10 FF de port par envoi).

Les suivants 150 FF par année complète franco auprès du trésorier.

Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint Just, Agence 1068 (☎ 78 25 37 27) Compte 79132A/38

Publication

Directeur de la Publication "Club Niépce Lumière" : SAUDAX Arnaud

Imprimeur : Imprimerie Édition Graphiques PAU R.C. 71 B 74

Parutions : Six numéros par an : Février - Avril - Juin - Août - Octobre - Décembre

Prix au numéro : 40 F (Plus 10 FF de frais d'expédition par envoi)

(Disponibles au stand du Club dans les principales foires à la Photo de France.)

Abonnement : 6 numéros : 200 F C.E.E 250 F étranger Franco de port

3 numéros : 120 F 150 F

Les textes et photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.

Le Club Niépce Lumière continue en 1994

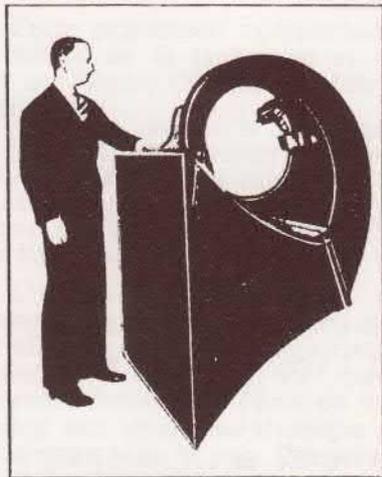


FIG. 118. — Type de haut parleur employé pour la cinématographie sonore.

